



Interview Cancers de la peau : le nombre de nouveaux cas "double environ tous les 10 ans"

En 2022, environ 150 000 cancers cutanés ont été diagnostiqués en France. Selon Gaëlle Quereux, du CHU de Nantes, l'exposition au soleil en est la principale cause. Entretien.

Gaëlle Quereux est cheffe du service de dermatologie au CHU de Nantes et présidente de la Société française de dermatologie. (©Christophe PEUS)

Le nombre de cancers de la peau « augmente beaucoup » en France. **Environ 150 000 nouveaux cancers cutanés ont été dépistés en 2022** : un chiffre en hausse en raison d'une exposition au soleil qui a été importante et qui l'est encore aujourd'hui.

La cheffe du service de dermatologie au CHU de Nantes, présidente de la **Société française de dermatologie**, **Gaëlle Quereux**, fait le point pour *actu Nantes* sur l'évolution de cette pathologie et **sa prise en charge**. Entretien.
« C'est aussi lié au vieillissement de la population »

Actu : Quelle est la principale cause du cancer de la peau et qui sont les plus touchés ?

Gaëlle Quereux : La principale cause du cancer cutané, c'est le soleil. Quand on a peu de défense car on a une peau claire, on a plus de risque d'être concerné. Les peaux sont classées selon six phototypes. C'est le fait d'avoir une peau claire, des yeux bleus ou verts, des cheveux roux blonds ou châains et des difficultés à bronzer qui font de nous des personnes plus à risque de cancers de la peau. Comme notamment à l'ouest de la France, où on a plus de phototype 1 et 2 (peau claire voire très blanche, NDLR).

Les pesticides, la pollution, ou encore le dérèglement climatique ne font pas partie des nouvelles causes qui peuvent déclencher un cancer de la peau ?

GQ : Ça n'a jamais été démontré. Pareil pour le tabac, les études qui ont été faites ne l'ont jamais démontré. Il existe par contre un lien établi entre le soleil et les cancers de la peau. Et aujourd'hui, l'effet cumulatif des UV, avec le vieillissement de la population augmentent les risques de contracter un cancer cutané de type carcinome.

Pourquoi le nombre de cancers de la peau augmente ?

GQ : Ça double environ tous les 10 ans. Les habitudes ont changé. On s'expose plus au soleil, on fait plus d'activités en extérieur. C'est aussi lié au vieillissement de la population. C'est pourquoi, on contracte davantage un cancer de la peau après 50 ans. Les femmes et les hommes sont d'ailleurs autant touchés les uns que les autres. Le mélanome « est responsable de 1800 décès par an »

Quels sont les différents types de cancer de la peau ?

GQ : On a les carcinomes qui sont les plus fréquents et les moins dangereux. Neuf fois sur 10, il s'agit d'un carcinome. Les facteurs de risque sont l'exposition solaire cumulée ou chronique. Les agriculteurs et les maraîchers sont par exemple des professions très concernées. Le mélanome est l'autre type de cancer de la peau. Il est plus dangereux, car il y a un risque de métastase. Mais il est aussi plus rare, soit une fois sur 10. Il y en a 15 000 par an environ en France et il est responsable de 1800 décès par an. Il se contracte le plus souvent en raison d'un phototype clair, d'un nombre élevé de naevus et d'une exposition solaire importante, durant l'enfance, ou par intermittence, dite de loisirs.

Les phénomènes de canicule étant de plus en plus nombreux, sont-ils un risque

supplémentaire pour le développement de cancer de la peau ?

GQ : Je ne pense pas. On ne va pas dehors quand il fait trop chaud, comme ça a été le cas cet été. Le risque, et c'est le cas à l'ouest, c'est quand les températures ne sont pas élevées et qu'on s'expose plus longtemps.

Vidéos : en ce moment sur Actu « 50% des dermatologues qui exercent en France ont plus de 55 ans »

Face à l'augmentation du nombre de cancers de la peau, y-a-t-il assez de dermatologues ?

GQ : L'une de nos préoccupations, c'est le délai de prise en charge qui s'allonge. Celle-ci est plus tardive. On avait 4 000 dermatologues en 2012, on en a désormais 3 200. On est dans une vraie problématique démographique.

Aujourd'hui, il est difficile de trouver un rendez-vous, alors on consulte plus tardivement et le cancer peut être pris en charge plus tardivement. Plus un mélanome est pris à temps plus on a de chance de s'en sortir.

Comment expliquez-vous cette pénurie et comment y faites-vous face ?

GQ : Les départs en retraites ne sont pas remplacés. 50% des dermatologues qui exercent en France ont plus de 55 ans et il n'y a 100 nouveaux internes en dermatologie entrant en formation tous les ans. Ce n'est pas suffisant. Il faut ouvrir de nouveaux postes, car aujourd'hui on a moins de personnes formées que de départs. Et ça va continuer comme ça, encore les 20 prochaines années. C'est pourquoi, on forme les médecins généralistes, pour qu'ils puissent déceler les mélanomes.

La Loire-Atlantique est-elle touchée par ce désert médical en dermatologie ?

GQ : En Loire-Atlantique, en 2022, il y avait 5,3 dermatologues pour 100 000 habitants. En France, en moyenne, il y en avait 3,5 pour 100 000 habitants. On est donc de plus en plus amené à prendre en charge des habitants des départements limitrophes, comme la Vendée, qui connaît une pénurie de dermatologues. Il y a aujourd'hui, des départements qui sont démunies, comme la Creuse, qui n'a plus du tout de dermatologue. La Lozère n'en a plus qu'un par exemple.

Suivez toute l'actualité de vos villes et médias favoris en vous inscrivant à Mon Actu.